

JEANNE ET JEAN

VI 95 · G. SALICIS ·

Ä

# JEANNE ET JEAN

HISTOIRE BRETONNE



xx-4750

PARIS  
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS  
3, RUE AUBER, 3

Droits de reproduction et de traduction réservés

Ä

# JEANNE ET JEAN

---

## I

### LE PAYS

Un beau jour du mois d'août, la grande résolution est prise ; Monsieur fait sa malle, Madame et Mademoiselle empilent caisses, paquets, boîtes et cartons sur cartons, boîtes, paquets et caisses ; Monsieur, maugréant contre ses femmes, va prendre un billet de voyage circulaire ; on part.

Après avoir beaucoup sommeillé de Paris à Granville, confortablement déjeuné, diné, dormi à Saint-Malo, la famille, si elle est aventureuse

et elle l'est, remonte la Rance par le bateau de Dinan, pousse de là jusqu'à Rennes, et, de retour à Paris après une aussi longue absence, raconte, pleine de satisfaction, qu'elle a vu la Bretagne; c'est une conviction : toute conviction est respectable.

Et la vieille Armorique est explorée à fond de cette façon-là par les caravanes grossissantes des touristes annuels qui font escale aux hôtels de France, de Bretagne, ou de la Grande-Maison. Pour ces bandes d'impressionnistes à itinéraire réglementé, ce qui est surtout frappant dans ce vieux pays de *Breiz*, c'est la coiffe, et ce qu'il y a de plus curieux à constater, c'est que les prétendus Celtes parlent tous français.

Cependant, à la condition d'être piéton et courageux, tout n'est pas dit, même sur la coiffe bretonne, quand on a ainsi découvert ce pays depuis Rennes jusqu'à Saint-Malo.

Aux vallées riantes et productives de Vire, d'Avranches, pays encore normand, de Dinan, d'une partie de l'Ile-et-Vilaine et des Côtes-du-Nord, succèdent progressivement vers l'occident des natures qui, sans perdre en pittoresque, deviennent plus sérieuses, moins faciles à

l'homme. L'âge primitif y marque encore sa trace; bientôt les schistes apparaissent à fleur de sol, librement étalés où soulevés par de larges ondulations de granit qui donnent à l'horizon ces grands profils où la ligne tend à remplacer l'accident. Sur une terre plus rare et moins nourrissante s'étalent, dans une entière indépendance, les plantes qui exigent peu : la fougère et la bruyère, entremêlées à celles qui, plus généreuses encore, comme la lupuline, le genêt ou l'ajonc, empruntent à l'air pour rendre à la terre au delà de ce qu'elles en ont reçu. C'est le désert épineux, sec ou fleuri, long de quinze lieues, comme de Rochefort-en-Terre près Redon aux bois de Floranges près Camors, ou simplement à perte de vue; c'est la lande, ce que les Bretons appellent *ar lann*, la terre, le terrain, le pays : pays qu'ils n'oublient jamais, silencieux quand se tait la brise marine, trempé par la pluie et d'un vert mélancolique une partie de l'année, harmonieusement teinté au contraire en la saison fleurie; pays où la vue se plaît, où l'imagination erre doucement et qui, par les beaux jours d'été, se colore chaudement au coucher du soleil et semble s'illuminer.